



Welchem Liebhaber der Naturgeschichte sollten wohl die vortreflichen Werke eines Saussure und Bourrit über die Savoyischen Eisgebirge, deren genaue Kenntniß sie sich nur durch oftmalige Besteigung derselben erworben haben, zugleich aber auch die vielmaligen, mit vielen Kosten und Gefahren verbundenen, bis ist jedoch immer noch fruchtlos gebliebenen Bemühungen unbekannt seyn, welche sie angewendet haben, den Gipfel des Mont blanc, des höchsten dieser Eisgebirge zu ersteigen? Und wer sollte wohl die fortgesetzten Bemühungen solcher Männer, nicht bald mit dem glücklichsten Erfolge belohnt zu sehen wünschen, von denen sich die Welt mit Rechte die wichtigsten Entdeckungen für die Vervollkommnung so mancher Theile der Naturgeschichte und Physik zu versprechen hätte?

Wer wird es nicht aber auch den, in dem zu mehrerer Erläuterung hier angehängten, von dem gedruckten Originale wörtlich abgedruckten Schreiben des Herren Bourrit, benannten zween kühnen Bergbesteigern Dank wissen, den Weg auf den Mont blanc mit Gefahr ihres eigenen Lebens, ihren Nachfolgern so zu sagen gebahnt haben?

BIBLIOTHECA
PONTICAVIANA



wiß, sie verdienen, wenigstens der Ärmere unter ihnen, der Guide Balmat, eine Belohnung.

Da wir zween Endesbenannten Oberlausitzer das unerwartete Vergnügen gehabt haben, Augenzeugen einer so außerordentlichen Begebenheit gewesen zu seyn, als es die Besteigung dieses vorher noch von keinem menschlichen Fuße betretenen höchsten Berges in ganz Europa war: so wagen wir es auch, an alle Liebhaber der Naturgeschichte und Physik, und zwar ganz vorzüglich unter unsern Landesleuten, eine Bitte um ein kleines, ihnen selbst gefälliges Geschenk für den armen Balmat, gelangen zu lassen, mit dem Ersuchen, ihre Beyträge, wofern ihnen nicht selbst ein bequemerer Weg bekannt ist, an einen von uns Beyden, von izt an bis längstens ult. Febr. 1787. zu übersenden. Alle bis dahin an uns eingehende Beyträge werden wir mit dem verpflichtesten Danke annehmen, und alsdann mit Benennung eines jeden Wohlthäters und Anzeigung seines Beytrages, die ganze Summe dem Balmat übersenden.

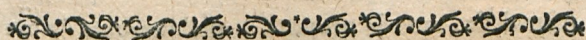
Kengersdorf, bey Görlitz in der
Oberlausitz, den 23. Nov. 1786.

Adolph Traugott von Bersdorf,
auf Messersdorf und Kengersdorf.

Görlitz, den 23. Nov. 1786.

Carl Andreas von Meyer zu Knonow.

LETTRE



LETTRE DE M. BOURRIT

*Sur le premier voyage fait au sommet du
Mont-Blanc, le 8 Août dernier.*

Geneve, ce 20 Septembre 1786.

MONSIEUR.

JE fais le premier moment que j'ai à moi pour vous informer que deux Habitans de Chamouni ont atteint la sommité du Mont-Blanc. La première nouvelle m'en est venue par MM. les Barons De Cersdorfs & De Meyer, qui, étant à Chamouni le huit du mois dernier, ont été les témoins de cette entreprise; puis, j'en ai appris les circonstances d'un des Voyageurs, qui est descendu à Geneve, & qui porte encore sur son visage les marques honorables de son intrépidité.

Avant de vous décrire cette entreprise, que le succès a couronné, je dois vous rappeler les efforts que nous avons faits les Guides & moi pour parvenir sur cette fameuse montagne, où j'ai toujours cru que l'on arriveroit.

Les deux premières tentatives qui précédèrent celle que je fis en 1783. avoient dégoûté tous les Guides. Ce fut pour renouveler en eux leur premier

* 2

mier

146i

mier désir, que je proposai à quelques-uns de me suivre: M. le Docteur Paccard fut de la partie, & nous allâmes coucher sur les rochers les plus élevés de la montagne de la Côte. Nous y passâmes la nuit; mais, le jour venu, nous en fûmes chassé par le mauvais tems.

En 1784 je crus devoir attaquer le Mont-Blanc par l'éguille du Gouté, qui domine la vallée de Bionnay; j'en pris le chemin avec six Guides, & si l'indisposition qui me survint me priva de la satisfaction d'escalader l'éguille, j'eus celle de voir deux de mes Guides la surmonter, & s'acheminer avec courage sur le Mont-Blanc: ils n'atteignirent pas son dernier sommet; mais ils en approchèrent si près, qu'il ne leur restoit tout-au-plus que deux cent toises à gravir.

Ce succès engagea M. De Saussure à suivre leur trace. Je fus de cette partie, de même que mon fils; &, accompagnés de neuf Guides, nous nous vîmes à la hauteur de 1920 toises; le baromètre y étant descendu à dix-huit pouces une ligne: c'étoit le point le plus bas où on l'eût observé en Europe. Voyez la description que M. De Saussure en a donné dans le second volume de ses voyages dans les Alpes.

Toutes ces tentatives, faites d'un côté éloigné de Chamouni, déterminèrent les Guides de cette vallée à tenter encore le Mont-Blanc par leur ancien chemin: ils s'y acheminèrent en Juillet dernier au nombre de six; &, quoique dans l'intention de faire les derniers efforts pour arriver sur le sommet, ils se virent contrains d'y renoncer, se trouvant

vant très-mal. Mais l'un d'eux, nommé Jaques Balmat, eut un sort différent de ses compagnons; il s'égara sur ces plages neigées, & la nuit l'ayant surpris, il la passa à une hauteur plus grande que celle du Dôme du Gouté, & ne dut la conservation de sa vie qu'à sa jeunesse & sa bonne constitution. Le lendemain, s'étant reconnu, il observa le sommet du Mont-Blanc, dont il étoit si près, & apperçut un côté dont l'accès lui parut facile. Descendu à Chamouni, au grand contentement de ses compagnons qui le croyoient précipité, il fut visité par le Docteur Paccard, à qui il confia ses observations & ses espérances.

Telle est la vraie cause de l'entreprise du Mont-Blanc par le Médecin. Balmat avoit vu le Mont-Blanc de très-près: ce jeune homme étoit assuré d'y parvenir & se faisoit fort d'y conduire M. Paccard. Ils partirent donc ensemble le 7 Août, ils couchèrent sur le sommet de la Côte, & le 8 à quatre heures du matin ils mirent le pied sur les glaces qui descendent sans interruption du Mont-Blanc. Leur marche fut lente, mais continuelle; ils eurent de la peine à gravir des espaces roides, mais sans dangers: le beau tems les soutenoit, & l'espoir d'atteindre cette fois-ci le Mont-Blanc renouvelloit leur force, que la fatigue & un air rare sembloient devoir épuiser à chaque instant. Leurs jouissances augmentoient avec leurs peines. A mesure qu'ils s'élevoient, les plaines sembloient se rapprocher du pied du mont; les labyrinthes de tant de vallées; cette foule de montagnes, de sommités échevelées, les précipices, les torrens, les rivières, les lacs, les

cimes argentées par les neiges & les glaciers s'abaïsoient à chaque pas qu'ils faisoient vers le haut.

Au dessus d'eux, le ciel déjà foncé le devenoit davantage; il découpoit les sommités & les rapprochoit. Ils se croyoient sur de beaux nuages; des plages d'une neige brillante, ondoyées, aidoint à l'illusion; eux-mêmes s'imaginoient tenir à des êtres supérieurs à la nature humaine; & plus ils s'élevoient, plus cette illusion approchoit de la vraisemblance.

Cependant les espaces qu'ils avoient devant eux les désespéroient; ils craignoient de ne pouvoir les parcourir de jour; ils doutoient de leurs efforts, de leur puissance. A trois heures après-midi ils ne savoient encore ce qu'ils deviendroient & ou ils atteindroient: l'inquiétude s'emparoit de leur ame. Le Docteur commençoit à perdre haleine; ses genoux se roidissoient, & le froid l'empêchoit d'avancer: son compagnon, plus exercé, plus hardi, l'encourageoit; & il y eut des instans où ils désespérèrent de réussir dans leur entreprise. Une sommité se présentoit à eux, & ils doutoient que ce fût la dernière. Balmat, résolu de s'en assurer, s'élança seul; le chemin perd de sa difficulté à mesure qu'il avance; les neiges sont fermes, & il sent qu'il n'a que quelques pas à faire pour arriver sur le sommet du Mont: il s'y voit. Quelle joie, quel triomphe, qu'il étoit dédommagé de ses fatigues! Toute la nature est sous ses pieds! tout ce qu'il y a de plus étrange est sous ses yeux; il annonce, par ses cris, son triomphe à son compagnon: il fait plus, il descend à sa rencontre, le ranime, l'aide,

de, & à six heures & demie ils se trouvent ensemble sur ce Mont fameux, élevé au-dessus de la mer de 2426 toises. Chamouni les y contemple : les étrangers les yvoient au bout de leurs lunettes ; ils les avoient suivis dans leur marche avec inquiétude, & ils jouissent avec satisfaction de la vue de petits êtres sur ce point du globe si élevé.

Nos voyageurs y sont témoins de mille merveilles : le ciel étoit noir, & l'astre du jour sur son declin paroissoit immense ! ses rayons, d'un pourpre superbe, flamboyent dans la vaste étendue, & à mesure qu'il descendoit, il sembloit se frayer un passage au travers de la terre. Quelle vue immense, que celle qu'ils avoient sous leurs yeux ! La France, la Suisse, l'Italie étoient étendues comme des cartes en relief, colorées des plus magnifiques & des plus vives couleurs ? mais les chaines tortueuses des Alpes, leurs sommets éclatans, les gorges profondes leur offroient des beautés qu'on ne sauroit decrire. Tant de merveilles, qui auroient demandé des heures d'observations, ne purent être contemplées qu'une demi heure. Le froid qu'ils éprouvoient, & l'inquiétude de voir approcher la nuit, ne leur permirent pas une plus longue station : leurs vivres se géloient dans leurs poches, & leur thermomètre marquoit six degrés sous 0. Un Physicien, comme M. De Saussure, auroit peut-être supporté ces difficultés par la passion des sublimes expériences. Un Destinateur auroit pu les vaincre par l'ardent désir de tracer les grandes formes des montagnes, des vallées, & celui de contempler des coups-d'oeil magnifiques & ravissans

vissans (*). Mais nos Voyageurs n'avoient rien à attendre de leur zèle que la satisfaction d'être les premiers humains qui fussent parvenus si haut. Ils descendirent donc avec rapidité à la manière des montagnards des Alpes, qui se laissent glisser, appuyés sur leur bâton, les jambes immobiles; & franchissant de vastes espaces, ils traversèrent avant la nuit les passages les plus dangereux. La lune, qui succéda au soleil, leur permit de continuer leur chemin, de voir les crevasses & de les éviter. Balmat, qui alloit devant, usa de prudence; son discernement fut sûr, & il eut le bonheur de descendre avec son compagnon sans danger. A minuit ils arrivèrent à la Côte, où ils se reposèrent deux heures; &, reprenant leur chemin, ils arrivèrent à huit heures du matin au Prieuré, étant presque aveuglés, & ayant les lèvres extrêmement enflées: leur séjour sur les neiges fut de vingt heures. Balmat, huit jours après sa descente du Mont-Blanc, avoit encore le visage défiguré, & la démarche d'un homme que l'on a réveillé brusquement & fait sortir du lit.

Voilà donc le Mont-Blanc accessible, & mon jugement confirmé. Cette découverte ne peut qu'avoir des suites importantes, & déjà M. De Saussure a voulu en profiter; il est monté sur la Côte avec dix-sept Guides, & il avoit le pied sur les neiges lorsque le mauvais tems qui est survenu

l'a

(*) Etant sur le Buet pour y dessiner, j'y endurai un froid qui fit descendre le thermomètre à 9 degrés sous 0. Je pus l'endurer pendant une heure; mais j'en revins avec trois doigts gelés.

l'a forcé de descendre. Et moi, où étois-je pendant ces expéditions? Hélas! je me suis attribué ce qu'Henri IV écrivoit à Crillon: *Pends-toi, mon ami; car tu n'y étois pas.* J'étois retenu par un rhumatisme à la tête, que j'ai depuis dix mois, & auquel a succédé une fièvre bilieuse. Jugez de mon chagrin; la saison s'avance; je ne suis point rétabli, & il faut transporter mes espérances à l'année prochaine. M. De Saussure a renvoyé aussi à ce tems la poursuite de son entreprise. Courageux, persévérant & vraiment grand Physicien, ce sont les expériences de ce Savant qui rendront le voyage au Mont Blanc intéressant & utile. J'espère aussi y faire quelque chose.

En attendant que l'on tire des fruits de cette découverte, l'on doit admirer le courage de nos Voyageurs, & Balmat doit en espérer une honnête récompense. J'ai souvent entendu dire aux étrangers qu'ils contribueroient à un prix pour celui qui, le premier, parviendroit sur le Mont-Blanc; & par ce que je fais, je crains qu'on ne s'en souvienne pas. Jusqu'à ce moment Balmat m'a paru faire peu d'impression, & je puis affirmer que sa découverte est encore sans récompense. Cependant il a exposé sa vie, sa santé du moins pour cette découverte, & peut-être que ce jeune homme l'a déjà beaucoup altérée. Son compagnon n'a pas besoin de récompense, son père est un des plus riches habitans de la Vallée: d'ailleurs il n'en est pas de même d'un Amateur comme d'un Guide. M. De Saussure est récompensé de ses nombreux travaux par la découverte des plus beaux phéno

phénomènes, & par la célébrité qu'il a acquise à si juste titre. Moimême, quoique ma jeunesse ait été employée à mes nombreuses courses, combien n'en fais-je pas dédommagé! Mais Balmat ne sauroit-l'être que par une somme qui le mette dans une sorte d'aisance, & il ne la faut pas bien considérable à un homme de son état. Voilà ce que je ne trouve pas indigne de dire & d'exprimer.

J'apprends déjà que M. le Médecin Paccard espère tirer des fruits de sa course; qu'il s'est fait annoncer à Lausanne, & s'y est fait voir comme le conquérant du Mont-Blanc, dont il promet une description pour laquelle il fait déjà souscrire: tandis que le pauvre Balmat, à qui l'on doit cette découverte, reste presque ignoré, & ignore qu'il y ait des Journalistes, des journaux, & que l'on puisse, par le moyen de ces trompettes littéraires, obtenir du Public une sorte d'admiration.

Cette saison est marquée par de nouvelles découvertes. Tandis que l'on atteignoit le Mont-Blanc, le Guide Marie Coutet conduisoit M. Ille, anglois, au sommet du Tacul, par le côté de Courmayeur; ils atteignirent l'éguille du Géant, & si le jour eût été plus long, ils se seroient ouverts un chemin pour arriver de la Val-d'Aost à Chamouni, par la mer de glace; route qui est fermée depuis un siècle. Peu de semaines après, trois Dames angloises (Miss Parminter) sont aussi montées sur le Buet, conduites par M. Berenger & le Guide nommé le Grand-Jorasse. Elles ont eu quatre heures de neige à parcourir avant d'atteindre le sommet; mais elles étoient aguerries par deux cent lieues

lieues de marche dans les Alpes de la Suisse & du Vallais.

Voilà une bien longue lettre, mais vous me la pardonnerez en faveur du sujet.

Je suis, &c.

P. S. Je pense que M. Paccard ne sera point offensé de la publication de cette Lettre: l'on m'a tant fait de questions sur ce voyage, que, ne sachant plus comment y répondre, je me suis vu forcé de dire ce que j'avois appris de Balmat lui-même sur le voyage intéressant qu'ils ont fait. Il y a sans-doute loin de cette Lettre à la Description que M. Paccard fait espérer au Public; ses connoissances en minéralogie, en botanique, jointes à la gloire d'être parvenu le premier sur une sommité attaquée si souvent en vain, assurent à son ouvrage tout le succès qu'il mérite; à son courage, les éloges qu'on lui doit, & la gloire que je lui envie.



4250/534

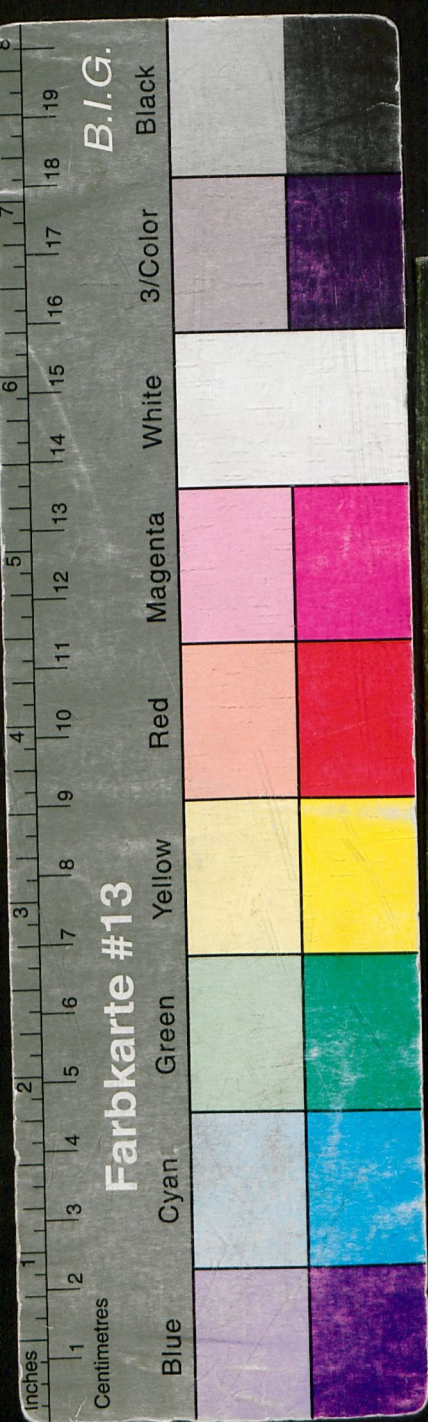
Je suis, etc.

Je suis, etc.

8108

nc





B.I.G.

Farbkarte #13

R. K. 375, 23

II 524



Welchem Liebhaber der Naturgeschichte sollten wohl die vortreflichen Werke eines Saussure und Bourrit über die Savoyischen Eisgebirge, deren genaue Kenntniß sie sich nur durch oftmalige Besteigung derselben erworben haben, zugleich aber auch die vielmaligen, mit vielen Kosten und Gefahren verbundenen, bis ist jedoch immer noch fruchtlos gebliebenen Bemühungen unbekannt seyn, welche sie angewendet haben, den Gipfel des Mont blanc, des höchsten dieser Eisgebirge zu ersteigen? Und wer sollte wohl die fortgesetzten Bemühungen solcher Männer, nicht bald mit dem glücklichsten Erfolge belohnt zu sehen wünschen, von denen sich die Welt mit Rechte die wichtigsten Entdeckungen für die Vervollkommnung so mancher Theile der Naturgeschichte und Physik zu versprechen hätte?

Wer wird es nicht aber auch den, in dem zu mehrerer Erläuterung hier angehängten, von dem gedruckten Originale wörtlich abgedruckten Schreiben des Herrn Bourrit, benannten zween kühnen Bergbesteigern Dank wissen, den Weg auf den Mont blanc mit Gefahr ihres eigenen Lebens, ihren Nachfolgern so zu sagen gebahnt haben?

BIBLIOTHECA
PONTICAVIANA

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK
ALLE
1817